Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 67 (1931)

Heft: 19

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 21.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LXVIIe ANNÉE — No 19 10 OCTOBRE 1931

L'ÉDUCATEUR

No 144 de l'Intermédiaire des Educateurs

DISCAT A PVERO MAGISTER

SOMMAIRE : Dr H. Brantmay : *De l'observation médico-pédagogique.* — Pierre Bovet : *Avec les éducateurs de la Catalogne.* — Sig. Thorlacius : *La lecture silencieuse en Islande.* — R. Dottrens : *Congrès international de l'Enfance.* — Les Livres. — *Chronique de l'Institut.*

DE L'OBSERVATION MÉDICO-PÉDAGOGIQUE

Nous ne sommes pas de ceux qui croient en la vertu suprême des fiches, des graphiques, des chiffres, des schémas, surtout en matière de clinique et de psychologie. Le contact personnel et l'observation directe, le « vécu » resteront la source principale de nos connaissances sur la psychologie d'un sujet, et cette multitude de renseignements qui proviennent de nos impressions et de nos souvenirs personnels ne sauraient être supplantés par les mensurations les plus subtiles et les mieux choisies.

L'expression d'un visage, ses changements de coloration, la direction, la vivacité du regard, sa mobilité, que sais-je, l'inflexion de la voix — l'attitude, le geste, les silences — le débit du parler, les hésitations dans l'élocution (sans parler du contenu, du thème de la conversation elle-même) que de nuances à saisir au vol, quelle foule de données à cueillir au passage, quelle richesse de précisions à récolter en quelques instants !

Mais de même qu'un clinicien averti, qui, en quelques minutes, en abordant son malade, apprécie l'intensité de l'hématose d'après l'aspect plus ou moins cyanosé de ses lèvres, constate la coloration des téguments, la bouffissure de la face, la rareté peut-être du clignement des paupières, l'ampleur et la fréquence des mouvements respiratoires, la souplesse ou la dureté et peut-être l'irrégularité du pouls, le degré de sécheresse plus ou moins grande et l'abondance de l'enduit de la langue, qui, par l'inspection de la pointe du nez sait conclure à la gravité d'une péritonite — ne dédaigne pas d'examiner attentivement la courbe de la température, les variations du poids, le bilan de l'élimination urinaire, la numé-

ration des globules ou le film radiographique, — le psychologue observateur se tournera avec intérêt vers le protocole des tests judicieusement appliqués et tiendra compte d'inscriptions relatant le résultat de différentes épreuves ou enquêtes appliquées au sujet examiné.

De plus, la diversité même des renseignements (et aucun, quel qu'il soit, ne nous paraît, à priori, superflu) exige de nous une mise au point, une coordination des notions acquises, un schéma d'observation qui permette de classer les multiples données, de les retrouver rapidement et de comparer entre eux différents cas observés.

Nous avons élaboré dans notre consultation médico-pédagogique de l'Institut J.-J. Rousseau un schéma d'observation qui ne se pose nullement en modèle du genre, mais qui, néanmoins, nous est fréquemment demandé par un certain nombre d'étudiants et de pédagogues de la Suisse et de l'étranger. C'est pour satisfaire à ces demandes que nous nous sommes décidés à publier notre schéma accompagné de quelques mots de commentaire.

Partant du principe qu'il n'y a pas de « petits cas » — que chaque cas soumis à notre appréciation mérite une étude approfondie qui profitera tant à l'enfant examiné qu'à l'avancement de nos propres connaissances, nous nous sommes imposé la règle de tout regarder, de tout examiner, de ne rien négliger de ce qui puisse, de près ou de loin, nous renseigner sur la santé, la vie, le milieu, le comportement, les réactions, défaillances et aptitudes de l'enfant pour lequel on nous a consultés.

Une observation complète comprend, en l'état actuel de nos travaux, une anamnèse, le portrait photographique [1], l'enquête scolaire, l'enquête à domicile dite enquête sociale, le rapport d'observation à la salle d'attente (salle de jeux), l'examen clinique (corporel) complet et tout spécialement l'examen du système nerveux, l'examen psychiatrique (interrogatoire), le protocole des tests d'aptitudes, des réactions psychomotrices et du développement de l'intelligence (souvent encore le test de Rohrschach), les mensurations anthropométriques, les examens de laboratoire et les mensurations cliniques (spirométrie, dynamométrie, sang, urine, selles, tension artérielle, métabolisme basal), un échantillon graphologique, un dessin libre, souvent une photographie du moulage

[1] Nous espérons pouvoir joindre un jour à nos observations un film cinématographique représentant la démarche, certaines attitudes, réactions, gestes, grimaces, etc., de nos sujets.

dentaire, et, chez les enfants plus grands, une rédaction sur un sujet qui les touche de près.

La « chemise » de l'observation porte sur sa première page. à côté de renseignements généraux (noms, date de naissance, adresse...), dans une colonne (à gauche), les indications essentielles relatives au développement physiologique de l'enfant, et dans une seconde colonne (à droite) sur un schéma anatomique, l'inscription de toutes les maladies, opérations, atteintes d'organes subies par l'enfant.

La seconde page de cette chemise cherche à donner sur un minimum d'espace le maximum de renseignements sur l'hérédité et la composition de la famille. La case destinée à l'enfant examiné est mise en évidence par un trait spécial. L'origine des différents enfants issus de « lits » différents est schématiquement indiquée au moyen de flèches. Une biographie sommaire indique dans l'ordre chronologique quelques dates importantes de la vie de l'enfant. La troisième page porte l'inscription des consultations, la copie des ordonnances, le résumé des démarches faites, les conseils donnés et les diagnostics.

On place à l'intérieur de cette chemise que nous venons de décrire sommairement (voir fig. 1 et 2) plusieurs feuilles de différentes couleurs dont chacune est destinée à recevoir un certain genre de renseignements. En voici l'énumération :

Feuille *a*) examen corporel ;
» *b*) examen psychiatrique ;
» *c*) interrogatoire des parents (comportement de l'enfant, punitions, etc.) ;
» *d*) observation du comportement de l'enfant dans la salle d'attente ;
» *e*) enquête scolaire ;
» *f*) enquête sociale ;
» *g*) mensurations anthropométriques, analyses médicales (spirométrie, tension artérielle, etc.), en un mot « les chiffres » ;
» *h*) résultat des tests, quotient intellectuel, etc.

Plusieurs feuilles sont de même couleur pour indiquer la source commune des renseignements obtenus, par exemple *a*, *b*, *c* — médecin — *d*, *g*, — stagiaires, élèves de l'Institut, etc.

L'interrogatoire de l'enfant (inscrit sur la feuille *b*), qui doit être souple, alerte, et s'adapter instantanément aux méandres de son imagination, qui doit suivre son esprit tout en le guidant, a cependant pour but de nous fournir des données très précises. Aussi avons-nous jugé utile de poser à chaque enfant quelques questions types, correspondant à un minimum d'information,

Z

Université de Genève

Institut des Sciences de l'Éducation
(INSTITUT J. J. ROUSSEAU)

CONSULTATION MÉDICO-PÉDAGOGIQUE

Nom : Z...
Prénom : Pierre
Né le : 10 VIII 1920 à Genève
Nationalité (évt) canton : Français
Adresse : — — —
chez : Sa famille maternelle
1re consultation le : — — —
(Semestre d'été 1931)

Docteur : Brautmay
Chef des travaux psychologiques : Mme Lodi-Ustéri
Assist. soc. : X
Testé par : Y
Adressé par : son maître
pour : bégaiement
Ecole : — — —

ANTÉCÉDENTS PHYSIOLOGIQUES

Grossesse
- Vomissements : non
- Contrariétés : difficultés financières
- Maladies : Erysipèle

Accouchement
- A terme ? oui
- Spontané ? oui

Nouveau-né
- Poids : 3 500 kg
- Aspect : normal
- A crié tout de suite ? en asphyxie bleue
- Accepté avec plaisir ? oui.

Allaitement (durée)
- Au sein : 2 mois
- Artificiel : oui
- Crèche ? jusqu'à l'âge de 2 ans

Dents : Première à 11 mois

Marche
- A quel âge ? 15 mois

Langage
- Quand le 1er mot ? 8 mois
- Quand la première phrase ? 14 mois
- Défauts de prononciation ?
- Autres troubles ? Bégaiement

Sphincters
- Propre le jour ? à 2 ans
- Propre la nuit ? à 7 ans

Puberté

ANTÉCÉDENTS PATHOLOGIQUES

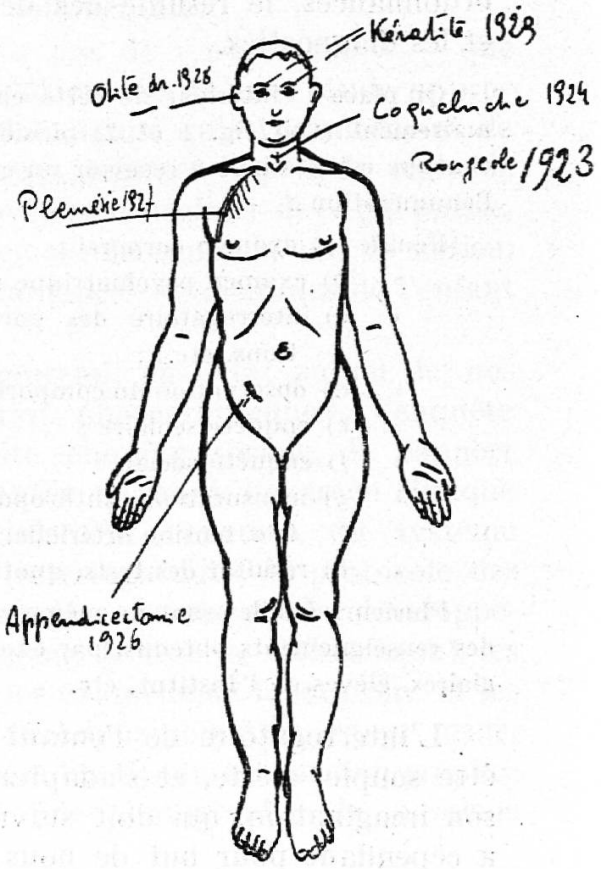


Fig. 1. — Spécimen d'une observation (inventée de toutes pièces).

ANTÉCÉDENTS FAMILIAUX

PATERNELS		MATERNELS	
Grandpère : † 72 ans, 1925 Alcoolique, agriculteur	Grand'mère : 70 ans Rhumatismes	Grandpère : 60 ans Bien portant, négociant	Grand'mère : † 54 ans, 1922 Maladie de cœur
Oncles : 2, dont 1 épileptique Tantes : 0		Oncles : 1 bien port. Tantes : 3, dont 1 † de tuberculose	

PÈRE X.Y.	1re femme	2me	3me	MÈRE T.V.	1er mari	2me	3me
Age : 38 ans Prof : Mécanicien Maladies : ? Parti pour l'étranger				Age : 30 Prof : Couturière Maladies : Basedow	Père de l'enfant (X.Y). N'a pas épousé la mère	V.P. 40 ans. Musicien. Divorcés 1927	O.W. 28 ans Mari actuel. Commis

Enfants (vivants et décédés)

1	2	3	4	5	6	7	8
♂ Pierre (légitime)	♀ + Hélène † à 2 mois (Méningite)	♂ Jean 6 ans Écolier (Rachitique)	♀ + Jumeaux Jacqueline 1½ ans	♀ + Rose † à 1 mois (Pneumonie)	♀	♀	♀

BIOGRAPHIE SOMMAIRE

ANNÉE	AGE				
1920		Né à Genève	19		
1921	6 mois	→ à la crèche X			
1922		" " " "			
1923	3	→ à l'Orphelinat Y			
1924	4	Mariage de sa mère avec V.P.			
1925					
1926	6	Quitte orphelinat, vient chez sa Tante Mme R.			
1927	7	Divorce de sa mère			
1928	8	Sa mère épouse O.W. Reprend Pierre			
1929	9	Renvoyé chez sa tante, Mme R.			
1930					

Fig. 2. — Page 2 de l'observation spécimen (inventée de toutes pièces).

minimum tantôt rapidement atteint, tantôt lentement extrait d'un interrogatoire laborieux et compliqué. Les questions types sont pour nous de grandes avenues divergentes dans lesquelles nous nous engageons pour pénétrer dans le monde inconnu de l'enfant. Il va sans dire que nous prenons volontiers de petits chemins de traverse et aimons beaucoup les sentiers tortueux et ombragés qui mènent souvent à la découverte de places douloureuses ou secrètes.

Les questions types.

Nom, âge, domicile ? — Que fait ton papa ? que fait ta maman ? (même si nous savons que l'un ou l'autre manque). Premier papa ? second papa ? etc. — Avec qui habites-tu ? (composition de sa famille ou de celle qui l'héberge). — Où couches-tu ? — Que feras-tu quand tu seras grand ? — Pourquoi ? et que ferais-tu si tu devais choisir un autre métier ? (la seconde réponse est quelquefois plus intéressante que la première). — A quoi aimes-tu jouer ? Dehors ? et quand il pleut ? — Que faites-vous le dimanche ? Ou : Qu'as-tu fait dimanche passé ? — Que fais-tu les jours de congé, et pendant tes heures libres ? — Aimes-tu lire ? — Quels livres, journaux ? — Sors-tu le soir ? Cinéma ? café ? tes parents vont-ils au café ? — Qu'as-tu fait pendant tes dernières vacances ? As-tu déjà voyagé ? — As-tu des amis, qui ? — Aimes-tu l'école, pourquoi ? branches fortes, faibles ? préférences ? le chiffre de conduite. — Es-tu puni, par qui ? avec quoi ? à cause de quoi ? Dors-tu bien, à quoi rêves-tu ?

Eventuellement : Veux-tu te marier ? quand ? pourquoi ? qui épouserais-tu ? (en dernier lieu : allusion au « délit » qu'il aurait pu commettre).

* * *

Nous préférons de beaucoup, au défilé rapide d'une foule de cas, l'étude approfondie de quelques enfants seulement, étude qui demande, hélas! beaucoup de temps et — chacun le sait — une forte dose de patience.

Un seul interrogatoire suffit rarement. Que de fois faut-il revoir l'enfant et faire varier les thèmes de conversation ! Disons « conversation » parce que la « conversation » est supérieure à l'interrogatoire pur et simple. Notre silence (il faut savoir se taire) facilite souvent la venue d'une question que nous pose l'enfant. On pourrait même dire que c'est à partir du moment où nous avons réussi à nous faire interroger par l'enfant que nous avons réussi. Et à ce compte-là combien de fois réussissons-nous ?

Les plus volumineux de nos dossiers, qui relatent les examens pratiqués à un moment donné, sont le plus souvent incomplets. L'observation prolongée s'impose maintes fois.

Dr Henri BRANTMAY.

AVEC LES ÉDUCATEURS DE LA CATALOGNE

A l'Ecole d'été de Barcelone.

Ce n'était pas une réunion internationale. J'y étais seul, je crois, à ne pas parler catalan. Mais les amis de l'Institut, qui savent quelles étroites relations nous entretenons depuis tantôt vingt ans avec l'Espagne, ne s'étonneront pas que nous leur rendions compte de ces cours. Aussi bien ce qui se passe maintenant en Catalogne est-il d'un intérêt général ; qui sait si tel de mes lecteurs n'utilisera pas mon modeste article dans une leçon de géographie.

J'avais passé une fois déjà à Barcelone il y a deux ans. C'était pendant la dictature de Primo de Rivera. Il avait d'un trait de plume supprimé une série d'institutions de culture fondées au cours des années précédentes par les autonomistes catalans. La langue catalane était fort mal vue des pouvoirs publics ; non seulement tout l'enseignement des écoles ne se donnait qu'en castillan, mais les maîtres soupçonnés de parler leur langue maternelle en classe avec leurs élèves étaient sévèrement punis. Une inspectrice de nos amies venait d'être envoyée en disgrâce à Majorque et séparée de son mari et de ses enfants, pour n'avoir pas sévi contre des instituteurs suspects. Un grand nombre de ceux-ci avaient été destitués. Les plus compromis avaient passé la frontière ; nous en avions à Genève.

Ces proscrits de 1929 sont aujourd'hui à la tête de l'Etat. Le principal d'entre eux, M. Macià, est président de la « Généralité » de Catalogne. Son bras droit, un instituteur, qui est aussi un poète, M. Ventura Gassol, avec le sous-titre de conseiller, président du Conseil de Culture, est ministre de l'Instruction publique. Ils sont, l'un et l'autre, extraordinairement populaires ; ils ont leur légende, on narre leurs évasions. Macià, un vieillard déjà, mais étonnamment actif, grand, droit, sec, est acclamé par tous comme le père de son peuple. Le jour où j'arrivais à Barcelone, il rentrait de Madrid où il était allé prendre contact avec les dirigeants de la République espagnole ; on lui a fait une ovation sans précédent. Sa carrière a été jusqu'il y a cinq mois celle d'un conspirateur ; l'organisation de l'Etat, et en particulier le développement de l'école populaire, ont aujourd'hui toutes ses pensées. Non content de venir présider en personne à l'ouverture de la Semaine finale de l'Ecole d'été, il a tenu à recevoir lui-même les

instituteurs dans le palais de la Généralité, ce joyau de la vieille Barcelone, et à assister deux jours plus tard au festival Beethoven organisé par M. Gassol.

Les circonstances donnent ainsi, cette année, à l'Ecole d'été un caractère très particulier. Ces cours de vacances, fondés il y a vingt ans environ, mais supprimés par la dictature, ont repris l'an dernier quand le gouvernement Berenguer tentait de prolonger la vie de la monarchie en faisant des concessions aux Catalans. Ils comptaient, l'été passé, une centaine de participants. Cette année, dans la Catalogne autonome, cinq cents maîtres des deux sexes ont sacrifié quatre semaines de leurs vacances pour s'instruire. Et la Semaine finale, qui est comme le couronnement de cet effort, a même compté un millier d'auditeurs, ce qui représente, me dit-on, à peu près le quart des instituteurs primaires de la Catalogne. Sans doute il y a eu pas mal de bourses données par la Généralité, ou par les autorités locales, mais l'immense majorité sont venus à leurs frais. Plusieurs sont logés, comme nous, dans la Résidence d'étudiants, largement installée à proximité immédiate des salles de cours, à l'Ecole du Travail, ensemble d'écoles professionnelles extrêmement complet où siège aussi l'Institut d'orientation professionnelle, remarquablement outillé, du Dr Mira, un pionnier de cette science appliquée que nous avons reçu à Genève en 1922.

Le programme de l'Ecole d'été de cette année comprenait avant tout des cours de langue catalane. Il y a eu huit cours parallèles, dont un pour des Castillans. Chacun ici parle le catalan, mais personne n'en a appris la grammaire, ni l'orthographe, car la langue a cessé d'avoir une littérature depuis quatre ou cinq siècles ; les origines de sa renaissance actuelle remontent à la restauration des Jeux floraux, en 1857, sauf erreur. Ce mouvement, influencé par le romantisme, fut d'abord étroitement associé à celui du félibrige. Mais si, au nord des Pyrénées, la République du soleil, dont M. Thibaudet vient de retracer l'histoire très attachante, est resté un royaume qui n'est pas de ce monde et qui n'a guère sérieusement aspiré à y prendre pied, il en est allé tout autrement en Catalogne, où depuis quarante ans à peu près le régionalisme, l'autonomisme, par instants même le séparatisme, ont formulé un programme de revendications de plus en plus étendu.

Le pacte dit de Saint-Sébastien a, l'an dernier, coordonné les

efforts des catalanistes et ceux des républicains espagnols. Ceux-ci leur ont accordé que dans l'Espagne future, les Catalans se gouverneraient comme ils l'entendraient. Et le 14 avril de cette année la République catalane a été proclamée à Barcelone par le colonel Macià quelques heures avant que la République espagnole fût proclamée à Madrid. De même le statut catalan a été adopté il y a deux mois par un plébiscite quasi unanime, tandis que les Cortès en sont encore à délibérer sur la constitution espagnole. Celle-ci aura un caractère très particulier : la République espagnole ne sera pas unitaire comme la République française (l'unification des Habsbourg et des Bourbons a fait trop de mal au pays) ; elle ne sera pas fédérale comme la République allemande (les Etats qui devraient composer cette confédération n'existent plus depuis le XVe siècle) ; elle sera, si l'on peut dire, *une et divisible*. La Constitution prévoit que les régions qui voudront se former pourront réclamer leur autonomie dans les sphères d'action que la République ne s'est pas expressément réservées (affaires étrangères, armée, postes et télégraphes, etc., etc.). Elles sont, par là-même, encouragées à le faire, et en ce moment même, après la Catalogne qui a pris les devants, les provinces basques et la Navarre, l'Andalousie, la région de Valence élaborent leurs statuts particuliers. Ce mouvement centrifuge dans un Etat unifié depuis cinq cents ans est extrêmement curieux à observer. S'il est à peu près inintelligible pour des Français, pour qui, comme on me le disait l'autre jour, le fédéralisme, c'est l'égoïsme organisé, il ne peut être que sympathique à priori à des Suisses qui savent quelle est, pour les collectivités comme pour les individus, la valeur stimulatrice, éducative, des responsabilités assumées.

Si les républicains espagnols sont assez sages pour faire aujourd'hui une politique aussi respectueuse des droits d'autrui, c'est que les plus éminents d'entre eux ont été les disciples d'un homme qui a marqué tous ceux qui l'ont approché d'une empreinte indélébile : Francisco Giner de los Rios. Cet homme n'a revêtu aucune fonction publique, il n'a été qu'éducateur. Mais son Institut d'Enseignement libre et tout ce qui s'en est inspiré, par exemple l'étonnante *Junta* pour le développement des études, a formé des hommes dont la volonté de justice et le libéralisme éclairé ne sont surpassés nulle part. Le chef incontesté de ce groupe est, à l'heure actuelle encore, un spécialiste de l'éducation et le plus fin des hommes, M. Manuel Cossio, directeur du Musée pédagogique.

Il ne tiendrait qu'à lui d'être le premier président de la République espagnole, mais son extrême modestie allègue des raisons de santé qui l'emporteront sans doute sur le vœu de ses admirateurs, de tous ceux qui seraient heureux que l'Espagne pût commencer cette nouvelle époque de son histoire par un aussi éclatant hommage rendu aux forces de l'esprit.

Dans les écoles de la Catalogne on enseigne dès aujourd'hui en catalan, et la langue maternelle sera placée, ici comme ailleurs, au centre du programme. Il importe donc que les maîtres sachent cette langue. M. Fabra, un scientifique venu tard aux études linguistiques, est en quelque mesure le Vaugelas du catalan moderne ; il a donné, avec d'autres, à cette langue parlée, sa grammaire et son orthographe. (On se doute de ce qu'aurait à faire M. de Greyerz si les vicissitudes des temps amenaient nos compatriotes alémaniques à des ambitions analogues.)

Il faut savoir l'histoire de la Catalogne aussi, depuis ces comtes de Barcelone qui, montés sur le trône d'Aragon, voguèrent vers l'Orient, conquirent les Baléares et la Sicile, jusqu'à Ferdinand le Catholique, dont le mariage avec Isabelle de Castille fit l'unité espagnole, mais sonna le glas des libertés catalanes, définitivement enterrées par Philippe IV et les Bourbons.

Il faut savoir la géographie du pays, de ses quatre provinces (Gérone, Barcelone, Tarragone et Lerida), peuplées de deux millions et demi d'habitants. Notre ami, Paul Vila, un des premiers élèves de notre Institut, s'est fait le Reclus de ce pays étonnamment varié. Au delà même des Pyrénées, la verte vallée d'Aran et les sources de la Garonne, puis les montagnes sauvages qui encerclent l'Andorre, la Cerdagne, dont une partie est française, où l'on accède par le récent chemin de fer de Foix à Ripoll, les vastes plateaux peu habités que creusent profondément les affluents de l'Ebre, dont les eaux s'accumulent derrière de hauts barrages pour actionner des turbines suisses et distribuer l'énergie électrique nécessaire aux industries de tout le pays, la plaine d'Urgell admirablement riche, les riants coteaux plantés d'oliviers et de pins qui descendent jusqu'à la mer bleue, — ces sites étonnamment variés d'un pays où aux murs cyclopéens se superposent les murailles romaines, les cloîtres romans, les voûtes gothiques, les palais de la Renaissance à quelques kilomètres de cités-jardins perchées sur les falaises qui dominent les plages à la mode, nos amis ont eu la gentille pensée de nous les faire connaître en nous associant à une

excursion organisée par l'Ecole d'été et en nous faisant voir, avec les guides les plus compétents, Tarragone, Gérone et S'Agaro.

Aux cours qui sont proprement de culture nationale, s'en ajoutent d'autres, par exemple un de musique et de rythmique de M. Llengueras, un des plus anciens élèves de Jaques-Dalcroze à Hellerau, expert à faire valoir des chansons anciennes et à en ajouter de son cru, auteur d'un chant national dont nous eûmes la primeur et qui pourrait bien devenir l'hymne de la Catalogne autonome. Puis des cours initiant les maîtres aux courants de la pensée pédagogique. Notre ami, M. Sanz, maître à l'Ecole normale de Lerida, a parlé de la sélection des bien-doués. MM. Galì et Masò, qui se partagent avec entrain et bonne grâce la direction administrative du cours, ont traité des principes de l'école active et présenté le résultat de leurs efforts de l'année.

Le centre de cette Semaine finale si fréquentée, c'est une série de leçons-modèles préparées en quelque sorte par un maître sous les yeux des auditeurs, données ensuite publiquement à un groupe d'enfants, puis critiquées et discutées par tous les assistants. Mon ignorance du catalan (qui n'est pas difficile à lire, quand on sait un peu l'italien ou le latin, mais dont les mots tronqués sont assez malaisés à reconnaître dans un discours et surtout dans une conversation) m'a malheureusement empêché d'en profiter. J'ai dû me contenter de constater l'assiduité des auditeurs, l'intérêt qu'ils ont bien voulu apporter à mes propres leçons, la bonne humeur que révélait le journal quotidien de l'Ecole, la cordialité qui se fit jour dans le grand banquet final sous la tente, l'enthousiasme et la foi patriotiques qui éclataient dans chacun des actes de cette Semaine finale. Ces hommes et ces femmes sentent qu'ils ont devant eux une grande tâche ; ils se donneront tout entiers pour que leur Catalogne chérie soit tout ce qu'elle peut être.

Ces forces civiques que j'ai vues à l'œuvre déjà en Tchécoslovaquie, en Turquie, en Pologne feront des miracles ici aussi. Et aucun excès de nationalisme ne paraît à craindre. Si même les deux membres catalans du gouvernement de Madrid, M. Nicolau d'Olwer, ministre de l'Economie nationale, et M. Marcelino Domingo, ancien instituteur, ministre de l'Instruction publique, n'ont pas à Barcelone une faveur comparable à celle dont y jouit le ministre de la guerre, M. Azana, c'est que celui-ci a d'emblée exécuté une économie de deux millions et demi de pesetas sur le budget annuel de l'Etat en réduisant dans une proportion très consi-

dérable les cadres de l'armée encombrés de généraux et d'officiers, et qu'il s'apprête à faire don à la ville du fort de Monjuich, la Bastille de Barcelone.

Sans doute, la Catalogne n'est pas au bout de ses peines. Elle a pris conscience d'elle-même par opposition à des gouvernements qui la brimaient ; il s'agit maintenant de faire de l'autonomie qu'elle a conquise autre chose qu'un mythe propre à galvaniser les rébellions, un ordre positif et fécond. Les syndicats d'inspiration anarchique qui tiennent tant de place à Barcelone se laisseront-ils gagner par la volonté constructive du catalanisme ambiant ? C'est ce que demain nous dira. J'ai quitté la grande ville un jour de grève générale, et j'ai vu plusieurs citoyens désolés de cet incident de mauvais augure. Mais avec tous les amis de la Catalogne, de l'Espagne et de la liberté, j'espère de tout mon cœur que les événements laisseront aux mille instituteurs de l'Ecole d'été le temps de voir germer et fructifier les semences de culture qu'ils s'apprêtent à répandre si généreusement.

PIERRE BOVET.

LA LECTURE SILENCIEUSE EN ISLANDE

(*Une expérience scolaire facile à répéter et qui en vaut la peine.*)

Le caractère international qu'a eu notre école dès ses origines lui a souvent permis de servir d'intermédiaire entre des systèmes scolaires très éloignés les uns des autres. La fondation en 1925 du Bureau international d'Education a multiplié ces échanges d'idées passant par Genève. Mais le rôle de l'Institut même, où des directeurs d'écoles de pays divers viennent s'instruire de ce qui se fait à leurs antipodes, reste important. Nous sommes heureux d'en donner aujourd'hui un exemple par une courte note extraite du travail de diplôme que vient de nous présenter M. Thorlacius, directeur d'école à Rejkjavyk. M. Thorlacius a passé à Genève l'année scolaire 1928-1929. Il s'y est rencontré avec Mme Gladys Lowe Anderson, qui y poursuivait, sur la lecture silencieuse, les recherches expérimentales dont elle a rendu compte dans sa thèse de doctorat [1]. Rentré en Islande il a traduit en islandais et appliqué dans son école les tests imaginés par Mme Anderson d'après ceux de Ayres-Burgess et étalonnés par elle à la Chaux-de-Fonds.

M. Thorlacius ne s'est pas borné à prendre un test. Il a fait une expérience pédagogique, et ce qu'il nous dit de ses résultats mérite d'être médité chez nous, où le livre de Mme Anderson n'a pas encore porté ses fruits. P. B.

Je vais raconter ici en quelques mots une expérience que j'ai

[1] Gladys Lowe Anderson. *La lecture silencieuse.* Neuchâtel et Paris, 1929. Voir l'article de M. Jules Dubois dans *l'Educateur* du 12 octobre 1929.

faite sur la lecture silencieuse dans une école secondaire à la campagne en Islande. Dans cette école, il y avait des jeunes gens et des jeunes filles de 15 à 22 ans. La plupart de ces élèves n'étaient pas allés dans d'autres écoles que l'école primaire. J'étais instituteur dans cette école pendant l'hiver 1929-1930. Au commencement de l'hiver, j'ai testé tous les élèves de l'école avec le test de lecture silencieuse de Mme Anderson, série A. Et il a été démontré que ces 72 élèves lisaient à peu près avec la même rapidité de compréhension que les enfants de 11 ans de l'enquête Anderson.

Nombre de paragraphes lus correctement.

Percentiles	Elèves de Langavatin en automne	Barême Anderson 11 ans	Elèves de Langavatin au printemps	Barême Anderson 16 ans
100	17	17	28	28
75	9	8	17	15
50	7	6	12	12
25	5	4	10	10
0	0	1	8	6
Nombre de sujets :	68	107	68	82

J'ai tout de suite expliqué aux élèves quel était leur rendement pour la lecture silencieuse comparé aux enfants à l'étranger. Je leur ai raconté les recherches qui avaient été faites sur la lecture, sur les mouvements des yeux, des lèvres, etc., et comment plusieurs adultes, par exemple des étudiants des universités américaines, sont arrivés à améliorer d'une manière remarquable la technique de leur lecture silencieuse.

J'ai obtenu du directeur de l'école la permission de consacrer une heure par semaine à l'enseignement de la lecture silencieuse. Le test était enfermé chez moi. Les élèves ne savaient pas que j'allais les examiner au printemps. Je n'avais même pas l'espoir de pouvoir obtenir de l'argent pour faire imprimer une autre série du même test.

Nous avons lu ensemble des romans et toutes sortes de livres. Nous consacrions une demi-heure à la lecture silencieuse, en nous appliquant beaucoup ; les 20 minutes qui restaient étaient employées à discuter ce que nous avions lu, en essayant d'en tirer les faits principaux. Les enfants ont lu à la maison les livres qui les intéressaient pour en raconter le contenu en peu de mots.

Après six mois de travail nous avons donné aux élèves la série B. du test Anderson. Les progrès sont très satisfaisants. Le rendement a presque doublé. Au lieu de lire comme des enfants de 11 ans, leur rendement est, cette fois, à peu près égal à celui des jeunes gens de 16 ans. SIGURDUR THORLACIUS.

CONGRÈS INTERNATIONAL DE L'ENFANCE A PARIS

Ce Congrès qui a réuni du 27 juillet au 1er août quelque deux mille institutrices d'école maternelles et de nombreux pédagogues de divers pays a laissé d'excellents souvenirs à ceux qui ont eu le privilège d'y participer.

Nous ne saurions donner ici un compte rendu des multiples conférences, communications, démonstrations qui étaient prévues au programme. Bornons-nous à signaler celles relatives à la collaboration entre éducateurs et parents à la valeur de la gymnastique rythmique de Jaques-Dalcroze, au problème de la tuberculose à l'école enfantine, à la formation du personnel enseignant des jardins d'enfants, à l'éducation spéciale des anormaux dès leur entrée à l'école, à la réforme du mobilier scolaire, etc.

Au nombre des conférenciers du dehors figuraient : le Dr Decroly, M. Washburne, de Winnetka, M. Frankousky, de Vienne, Mme Martha Muchon, de Hambourg, Mlle Descœudres et Ad. Ferrière. Comme on le voit, le Comité d'organisation avait bien fait les choses. Deux des rapports présentés ont particulièrement retenu notre attention : celui de Mlle Moufflard, inspectrice, relatif à l'enseignement de la lecture ; celui de Mlle Fonteneau sur l'application des procédés dits de « globalisation » aux exercices autres que la lecture.

L'enquête de Mlle Moufflard a porté sur 5000 enfants de 4 à 6 ans.

3500 d'entre eux ont appris à lire par la méthode analytique (méthode globale), environ 1000 par la méthode synthétique (méthode phonétique), 500 par des méthodes mixtes.

Notons en passant la faveur dont jouit la méthode globale dans les écoles maternelles de la Seine, puisque, de leur propre initiative, les institutrices, en grande majorité, l'ont librement choisie pour enseigner à lire à leurs élèves. Pendant deux années, les enfants ont été suivis et les résultats de l'enseignement soigneusement notés. Le dépouillement de cette expérience de pédagogie expérimentale a montré que :

1. Le choix des méthodes semble peu influencer les résultats. Il y a lieu cependant de reconnaître un certain avantage à la méthode globale.

2. Jusqu'à six ans, la régularité de la fréquentation scolaire est un facteur qui détermine l'excellence du résultat final.

3. L'âge auquel l'enfant apprend à lire est l'élément capital du problème.

Et voici la conclusion générale de Mlle Moufflard : « Il est inutile de commencer très tôt l'initiation à la lecture si l'on veut obtenir des « résultats »... Il y a un âge de la lecture... on peut déjà le placer aux alentours de six ans ».

Voilà qui donne raison, une fois de plus, à ceux d'entre nous qui s'élèvent

contre un apprentissage trop hâtif des techniques et qui demandent que l'école enfantine fasse avant tout l'éducation sensorielle de l'enfant.

Le rapport de Mlle Fonteneau a montré tout l'intérêt pédagogique et psychologique d'un enseignement qui tienne compte, dans toutes ses parties, de la fonction de globalisation. Dans ce domaine aussi, les expériences se multiplient et les yeux s'ouvrent : tôt ou tard, dans les classes enfantines et dans celles des degrés inférieurs, la méthode des centres d'intérêts supplantera les procédés traditionnels et la division logique des matières de l'enseignement.

Annexée au Congrès, une exposition scolaire — trop riche — permettait de se rendre compte de l'effort qui s'accomplit dans les écoles maternelles de France et de l'étranger.

En marge des séances de travail, les congressistes furent conviés à de nombreuses leçons pratiques, à la visite de nouvelles écoles (Pantin, Aubervilliers, Suresnes, Malakoff), à de délicieuses représentations d'enfants et à la traditionnelle soirée à la Comédie Française.

Dix jours bien employés laissant tout juste le temps aux provinciaux fatigués d'aller admirer l'Exposition coloniale.

Nous tenons à exprimer spécialement à Mme Herbinière-Lebert, présidente du Comité d'organisation, à Mlles Moufflard et Fonteneau notre vive gratitude pour les attentions qu'elles ont eues à l'égard du petit contingent genevois. Nous les remercions de tout cœur de leur accueil cordial et de toutes les facilités dont grâce à elles nous avons profité. R. DOTTRENS.

LES LIVRES

Ch. BAUDOUIN : **Mobilisation de l'énergie**. Paris, Institut Pelman, 328 p., in-16, 25 fr. français. — **L'âme enfantine et la psychanalyse**. Coll. d'Act. Pédag., Neuchâtel, Delachaux, 280 p., in-16, 5 fr.

Nous avons pris notre temps pour signaler un beau livre de M. B., et voilà qu'il nous en arrive un second, plus important, encore, si possible, pour les éducateurs. L'un et l'autre ont la belle clarté qui rend si attrayant tout ce qu'écrit l'auteur. A une forte culture philosophique et psychologique s'ajoute une très riche expérience pratique concrète et un besoin, tout français, de clarté. Chacun de ces livres est construit.

Dans le premier, il s'agit de présenter la psychanalyse dans une langue accessible à chacun, sans pédantisme et — il vaut la peine de le relever, — sans crudité. M. B. y poursuit son effort si remarquable d'insérer la psychanalyse, qui, chez d'autres, affecte des allures ésotériques, dans la psychologie générale. Il y parvient en prenant la peine de creuser et de définir, souvent à la suite d'une analyse originale et féconde, des termes trop souvent bien flous : symbole, complexe, transfert, introversion, régression, etc. Tout cela, sur la base d'un cas concret, psychanalyse d'un individu normal, chez qui se retrouvent tous les grands complexes classiques. B. termine en situant la psychanalyse qu'il n'a d'abord envisagée que comme une méthode d'investigation, parmi les différentes formes de ce qu'il a pris l'habitude d'appeler la psychagogie, la con-

duite de l'âme, qui comprend celle de l'âme qui mûrit, l'éducation, et celle de l'âme dévoyée ou malade, la thérapeutique. Suivant que la part de l'inconscient dans ces processus est plus ou moins grande, nous parlons d'appel à la volonté consciente, de suggestion et d'autosuggestion (on sait les services éminents que M. B. a rendus sur ce terrain) ou de psychanalyse. M. B. leur fait, en homme vraiment compétent, leur place à toutes trois, sans étroitesse et sans fanatisme.

L'autre livre est d'un type tout nouveau. M. Baudouin s'est appliqué à rechercher dans sa pratique d'abord, puis dans la littérature, déjà si riche, de la psychanalyse appliquée aux enfants, les « complexes » qui arrêtent ou qui font dévier le développement des jeunes. Avec cette méthode et cette clarté qui lui sont propres, il classe autour d'un certain nombre de types qu'il décrit avec soin, tous ces faits concrets, et il en résulte pour le lecteur un exposé d'ensemble des principales doctrines psychanalytiques et des services qu'elles peuvent rendre à l'éducateur, qui n'a rien de dogmatique, ni d'abstrait. Nous serions surpris que ce livre n'eût pas un très grand succès. P. B.

CHRONIQUE DE L'INSTITUT

Le cours de vacances de l'Institut J.-J. Rousseau a eu lieu du 27 juillet au 1er août avec un nombre de participants que nous n'avions pas prévu, étant données les circonstances difficiles du moment ; 64 élèves venus de toutes les parties du monde s'étaient rendus à Genève pour entendre les leçons de nos professeurs, et cela nous a été un plaisir particulier de voir parmi eux plusieurs « anciens ». Le cours qui comprenait cinq heures de leçons par jour a permis aux élèves d'avoir un aperçu d'ensemble des travaux qui se font à l'Institut, et de l'état actuel des questions à l'ordre du jour dans le domaine de la psychologie et de l'éducation. Le traditionnel souper au Creux-de-Genthod, ainsi que les visites aux écoles et les promenades des après-midis, ont permis de nouer des liens utiles et agréables.

Faisant suite au cours de l'Institut, le Bureau international d'Education avait organisé son Ve cours pour le personnel enseignant sur le sujet : « Coment faire connaître la Société des Nations et développer l'esprit de collaboration internationale ? ». Plus de la moitié des élèves venus pour le cours de l'Institut ont tenu à suivre aussi celui du Bureau. Parmi les 83 participants appartenant à 17 pays différents, on comptait 32 boursiers d'Etats ou d'organisations privées. Citons parmi ces derniers 7 boursiers de l'Association suisse pour la Société des Nations et 6 envoyés par des Départements de l'Instruction publique. La Suisse était ainsi, pour la première fois, fortement représentée (21 inscrits) à ce cours sur l'enseignement de la S. d. N.

Après cela, les professeurs de l'Institut se sont égaillés par toute l'Europe. M. Dottrens et Mlle Descœudres nous ont représentés au Congrès de l'Enfance à Paris, M. Bovet à l'Ecole d'été de Barcelone, où, grâce à M. Bertram, les livres de l'Institut et les photographies de la Maison des Petits ont été très remarqués, MM. Claparède père et fils et M. Meili étaient à Moscou au Congrès international de psycho-technique. M. Piaget avait payé de sa personne aux cours de vacances de Neuchâtel et à ceux du Bureau d'Etudes internationales.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.

LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne - Genève - Neuchâtel - Vevey - Montreux - Berne - Bâle

Vient de paraître :

Le Droit de la Guerre et le Pacte Kellogg-Briand

PAR

GEORGES RAMBERT

1 volume in-8° broché ... ... Fr. 2.50

Un juriste lausannois, M. Georges Rambert, publie une fort intéressante brochure sur le droit de la guerre dans la forme nouvelle que le Pacte Kellogg paraît lui donner. L'auteur, après avoir défini les conditions de la guerre légale telles qu'elles ont existé jusqu'à ces dernières années, porte son analyse sur le « Droit de la paix ».

Il expose comment certains principes humanitaires ont acquis à l'heure actuelle une valeur juridique. Il examine ensuite les obligations qui résultent des stipulations « d'une rigueur logique parfaite » du Pacte Kellogg et de certaines dispositions du Pacte de la S. d. N.

A ce sujet, M. Rambert prouve éloquemment que le régime juridique actuel garantit la paix et la préserve des dangers qui pourraient naître de l'arbitraire, l'erreur ou la mauvaise foi des nations. Il affirme en terminant que le Pacte Kellogg « est l'acte juridique le plus absolu du droit des gens ». Si les guerres renaissent « elles seront hors du droit ». L'auteur fait ressortir avec force les conclusions de son étude. A la veille de la conférence du désarmement, dans le moment si grave où nous vivons, il faut être reconnaissant aux juristes de pousser à fond leurs études en faveur de la paix. Le grand public appréciera ces pages qui l'éclaireront sur ce problème vital.

KOCHER
7, Rue du Pont
LAUSANNE

SES VÊTEMENTS
SES PARDESSUS
SA CHEMISERIE

(CONFECTION, MESURE
AU COMPTANT 5% ESC.)

SATISFERONT A TOUTES VOS EXIGENCES

Qu'est-ce que l'Ecoline ?

L'ECOLINE

Talens

est une nouvelle série de couleurs que l'Ecole Primaire a attendue inconsciemment depuis de longues années

Une couleur liquide à l'eau, toujours prête à l'usage. Elle ne nécessite aucune préparation avant la leçon

Toujours les mêmes nuances

Des teintes vives et claires, donnant des surfaces irréprochablement unies. Demandez un exemplaire du prospectus détaillé, si vous ne l'avez pas reçu, à Monsieur

J. POMMÉ, REISERSTRASSE 115, OLTEN
REPRÉSENTANT GÉNÉRAL POUR LA SUISSE DE LA
S. A. TALENS & ZOON, APELDOORN, HOLLANDE

ON REÇOIT DANS JOLI CHALET

à la montagne personnes ayant besoin de repos. — Prix **Fr. 4.50** par jour.
Mesdames Pilet, Sous-les-bois, L'Etivaz sur Château-d'Œx.

Horlogerie de Précision

Bijouterie fine Montres en tous genres et Longines, etc. **Orfèvrerie argent et argenté.**
Réparations soignées. Prix modérés.
Belle exposition de régulateurs.
Alliances en tous genres, gravure gratuite.

E. MEYLAN-REGAMEY

11, RUE NEUVE, 11 LAUSANNE TÉLÉPHONE 23.809

10 % d'escompte aux membres du Corps enseignant.
o o Tous les prix marqués en chiffres connus. o o

Imprimeries Réunies S. A., Lausanne — Librairie Payot & Cie éditeurs responsables.

LAUSANNE, 24 octobre 1931 LXVIIme ANNÉE — No 20

L'ÉDUCATEUR

ORGANE

DE LA

SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

ET DE L'INSTITUT J. J. ROUSSEAU

PARAIT TOUS LES 15 JOURS, LE SAMEDI

RÉDACTEURS :

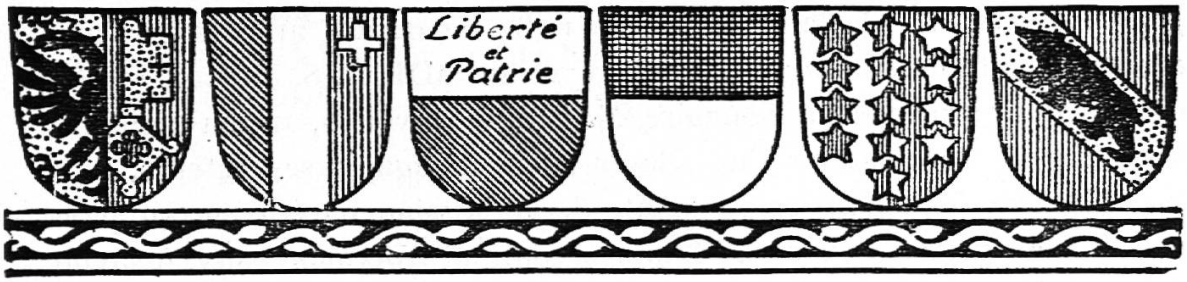
PIERRE BOVET
Florissant, 47, Genève

ALBERT ROCHAT
Cully

COMITÉ DE RÉDACTION :

J. TISSOT, Lausanne
J. MERTENAT, Delémont
H.-L. GÉDET, Neuchâtel.
H. BAUMARD, Genthod.

LIBRAIRIE PAYOT & Cie
LAUSANNE - GENÈVE - NEUCHATEL
VEVEY - MONTREUX - BERNE - BALE



ABONNEMENTS : Suisse, fr. 8. Etranger, fr. 10. Avec *Bulletin Corporatif*, Suisse, fr. 10, Etranger, fr. 15.
Gérance de l'*Educateur* : LIBRAIRIE PAYOT et Cie. Compte de chèques postaux II. 125 Joindre 30 cent. à toute demande de changement d'adresse. Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S. A., Lausanne, et à ses succursales
SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne - Genève - Neuchâtel - Vevey - Montreux - Berne - Bâle

Viennent de paraître :

ETRENNES POUR LES ENFANTS

62e année

1 brochure in-16, avec couverture en couleur . . . . . Fr. 0.30

et

ETRENNES POUR LA JEUNESSE

59e année

1 brochure in-16, avec couverture en couleur . . . . . Fr. 0.30

Vers la fin d'octobre Eglises et Ecoles du dimanche commencent à songer aux fêtes prochaines de Noël et aux brochures qu'elles aiment à distribuer à leurs enfants. Depuis tantôt 60 ans et même plus, notre public est accoutumé à voir paraître les deux brochures *Etrennes pour les Enfants* et *Etrennes pour la Jeunesse*, et il sait que ceux qui en assument la responsabilité s'efforcent de les rendre intéressantes et attrayantes. Ce sont des histoires le plus souvent inédites, gentiment illustrées et s'adaptant fort bien aux jeunes qui les reçoivent. La brochure *Etrennes pour Enfants*, 62e de la série, arrive riche de quatre articles dus aux plumes bien taillées de Mme J. Meylan et de MM. L.-S. Pidoux et Ph. Grin et d'un infirmier-missionnaire, M. Ernest Duvoisin, ancien moniteur à Lausanne ; son histoire d'un « lapin noir » intriguera ses lecteurs, puis les attachera à l'œuvre empoignante de la Mission chrétienne en pays païens. Celle *pour la Jeunesse*, 59e année, contient trois morceaux, à savoir deux récits de Noël par Mlles Chr. Honoré et K. von Allmen et une biographie alerte et prenante du grand explorateur et philanthrope Fr. Nansen, mort l'an dernier, écrite par Mme M. Bridel-Schnetzler.